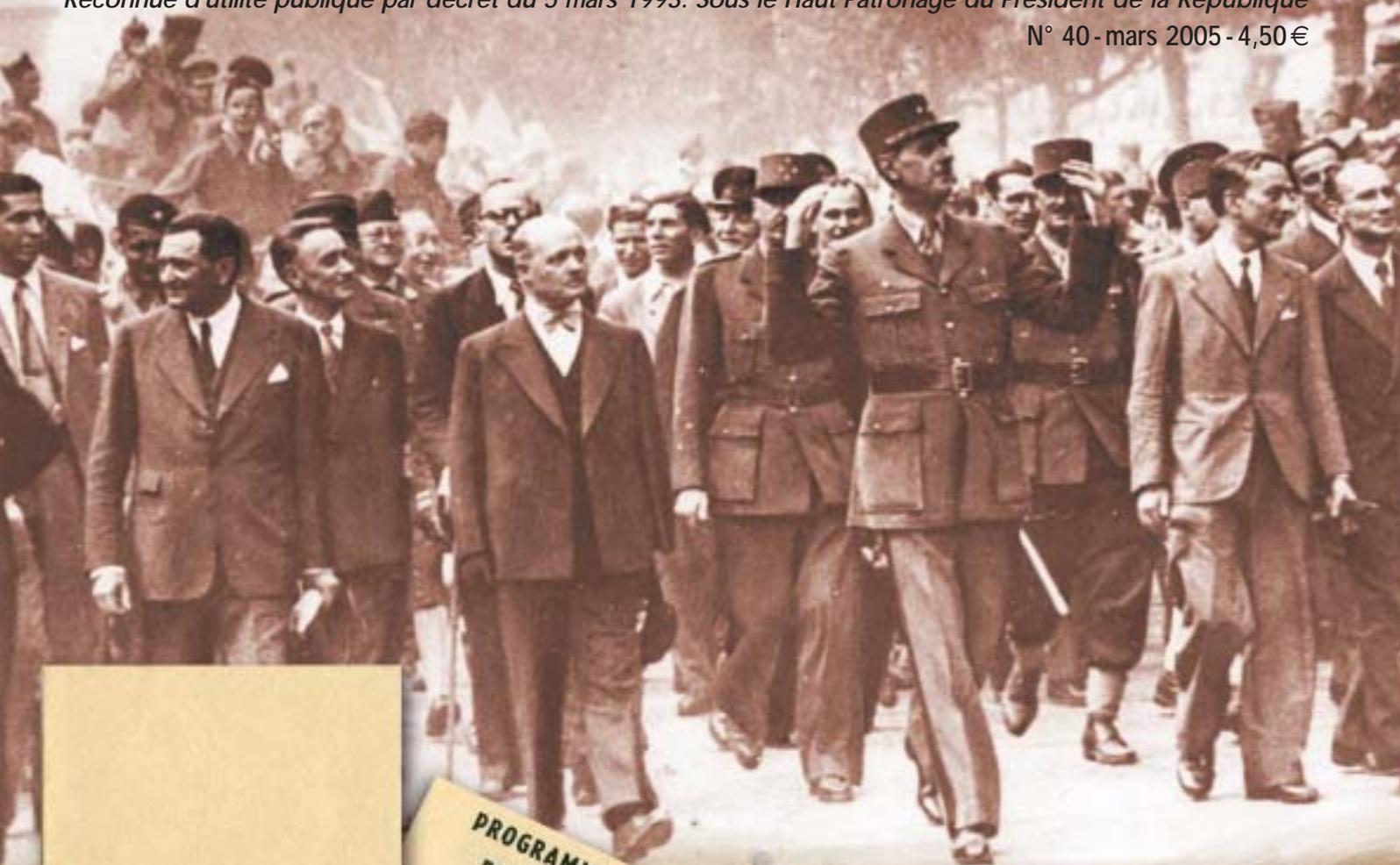


# LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 40 - mars 2005 - 4,50€



**LES**  
**JOURS HEUREUX**  
  
PAR  
  
LE  
**C · N · R**

**PROGRAMME D'ACTION  
DE LA RESISTANCE**

Notre de la volonté active des Français de relever le défi de la Résistance à la fois d'ordre moral et de fait que le mouvement de la Résistance a été le plus grand de la France. Ce n'est pas un hasard si le programme de la Résistance a été le plus grand de la France. Ce n'est pas un hasard si le programme de la Résistance a été le plus grand de la France. Ce n'est pas un hasard si le programme de la Résistance a été le plus grand de la France.

**PLAN D'ACTION IMMEDIATE**

Notre de la volonté active des Français de relever le défi de la Résistance à la fois d'ordre moral et de fait que le mouvement de la Résistance a été le plus grand de la France. Ce n'est pas un hasard si le programme de la Résistance a été le plus grand de la France. Ce n'est pas un hasard si le programme de la Résistance a été le plus grand de la France.

# L'héritage de la Résistance

# CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2003-2004

Le jury national du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation a désigné les lauréats pour l'année scolaire 2003-2004 dont le thème était « Les Français libres ». Thème qui a inspiré 45 243 participants (il était 44 072 en 2003 soit une augmentation de 2,65 % cette année).

## Le Palmarès national

Les établissements sont classés par ordre alphabétique de l'académie.

### Première catégorie. Classes de tous les lycées.

#### Devoirs individuels :

- Danae von Arx, lycée Pasteur, Besançon (Doubs) ;
- Yann Blouin, lycée A. Chevalier, Domfront (Orne) ;
- Ludovic Efkhanian, collège-lycée international Cévenol, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) ;
- Typhaine Portal, lycée Jacques Cartier, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

### Deuxième catégorie. Classes de tous les lycées.

#### Travaux collectifs :

- Yannick Grand et Élodie Bourdolle, lycée Paul Héroult, Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) ;
- Adrien Fournier, Charles Dupenue et Julien Weber, école d'enseignement technique de l'Armée de l'Air, Saintes-Air (Charente) ;
- Quentin Bigaud et Florentin Normand, lycée militaire de Saint-Cyr (Yvelines) ;
- 28 élèves du lycée agricole de Merdrignac (Côtes d'Armor).

### Troisième catégorie. Classes de troisième de collèges. Devoirs individuels :

- Marc Vuilleme, collège Aristide Briand, Lons-le-Saunier (Jura) ;
- Gauthier Verbeke, collège P. Mendès, Arques (Pas-de-Calais) ;
- Karim Maad, collège de la Source, Amneville (Moselle) ;
- Marilou-Lucie Roques, collège Alphonse Daudet, Draveil (Essonne).

### Quatrième catégorie. Classes de troisième de collèges. Travaux collectifs :

- 27 élèves du collège Jean Moulin, Pontault-Combault (Seine-et-Marne) ;
- Louis Bouchet, Emmanuel Bureau, Anne-Charlotte Delfosse et Robin Plantive, collège Émile Zola, Royan (Charente-Maritime) ;
- Fériel Jedidi, Lilia Mezghani, Meriem Gribaa, Abdou Harrazi et Anis Lili, lycée français Pierre Mendès-France, Tunis Mahrajène (Tunisie) ;
- tous les élèves de troisième du lycée français François Mitterrand, Brasilia (Brésil).

NDLR : Faute de place les mentions n'ont pu être portées à la connaissance de nos lecteurs. Ces informations sont en ligne sur notre site Internet ([www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org)).



PHOTO DMPA-Jacques Robert

M. Jean-Louis Debré, président de l'Assemblée nationale, M. François Fillon, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens combattants et M. Pierre Messmer, ancien Premier ministre, président de la Fondation de la France libre entourés des lauréats nationaux 2003-2004.

## Les remises des prix

### Mercredi 19 janvier 2005 à midi. Réception organisée par les associations de résistants et de déportés au Cercle des Armées, à Paris.

Les lycéens et collégiens accompagnés de leurs professeurs ont été accueillis au Cercle des Armées par de nombreux dirigeants d'associations d'anciens résistants ou déportés. On citera notamment : M<sup>mes</sup> Lucie Aubrac, vice-présidente d'honneur de la Fondation de la Résistance, Jacqueline Fleury, présidente de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR) ; MM Claude Barthe, président du Jury national du concours de la Résistance et de la Déportation ; Philippe Boiry, président de l'association nationale des combattants volontaires de la Résistance (ANCVR) ; Georges Caitucoli, secrétaire général de la Fondation de la France libre ; Louis Cortot, compagnon de la Libération ; Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP ; François Perrot, président de l'Union nationale des associations de déportés, internés et familles de disparus (UNADIF) ; Olivier de Sarnez, président de l'Association nationale des médaillés de la Résistance française, Jacques Vico, président de l'UDCVR du Calvados. Après que M. Jean Rousseau, président de la Confédération nationale des combattants volontaires de la Résistance (CNCVR), eut félicité les lauréats pour la qualité

de leurs travaux, « où apparaissent la connaissance ainsi acquise mais aussi un souffle personnel faisant espérer en leur génération », et remercia les professeurs pour leur investissement personnel dans ce concours, initié par la CNCVR, « outil essentiel de la Mémoire pour les jeunes », lecture a été faite du palmarès. **En plus d'un certain nombre d'ouvrages et de cassettes vidéos, dont certains ont été offerts par François Archambault, secrétaire général de la Fondation de la Résistance, au nom du président Jean Mattéoli, Raymond Aubrac a offert le prix spécial de la Fondation de la Résistance à quatre lauréats. Ce prix spécial a été créé en 2001 par Lucie et Raymond Aubrac qui ont versé à la Fondation de la Résistance l'intégralité des dommages et intérêts qu'ils avaient perçus à l'issue d'un procès. Chaque année, grâce aux revenus de cette somme, notre Fondation peut récompenser plus particulièrement quelques lauréats nationaux.** Les élèves et les professeurs se sont succédés à la tribune pour recevoir leur prix aux applaudissements de l'assistance, avant que tout le monde se retrouve autour d'un déjeuner fraternel dans les somptueux salons du Cercle des Armées. La Fondation de la Résistance tient à remercier particulièrement MM. Yves Leleux, Jean Mahieu-Villars et Albert Sernissi pour l'organisation de cette cérémonie. ➤➤ Suite page 16

#### En couverture :

- Le général de Gaulle, entouré des chefs de la Résistance, porté par l'enthousiasme populaire, descend les Champs-Élysées (coll. ministère de la Défense-SGA/DMPA-DR).
- Programme d'action, adopté par le Conseil National de la Résistance le 15 mars 1944, tel qu'il fut diffusé par libération zone sud, sous la forme d'une plaquette intitulée : « Les Jours heureux par le C.N.R. » (coll. Fondation de la Résistance -DR)



# LE MOT DU PRÉSIDENT

## SOMMAIRE

### Mémoire et réflexions

- « Pourquoi résister ? Résister pour quoi faire ? ». Compte-rendu du colloque international de Caen des 2, 3 et 4 décembre 2004 .....p. 4
- Birkenau, le 27 janvier 2005 .....p. 12

### L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance ..... p. 8
- AERI ..... p. 10

### Livres

- Vient de paraître ..... p. 14
- À lire ..... p. 15

### La vie de la Fondation de la Résistance

- ..... p. 16

**Éditeur :** Fondation de la Résistance  
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République  
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris  
Téléphone : 01 47 05 73 69  
Télécopie : 01 53 59 95 85

**Site internet :**  
[www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org)  
**Courriel :**

[fondresistance@club-internet.fr](mailto:fondresistance@club-internet.fr)

**Directeur de la publication :** Jean Mattéoli,  
Président de la Fondation de la Résistance  
**Directeur délégué de la publication :**

François Archambault

**Rédacteur en chef :** Frantz Malassis

**Rédaction :** Victor Convert, Marie Delaleu,  
Marc Fineltin, Benoît Kermaal, Bruno Leroux,  
Frantz Malassis, Jean Novosseloff.

*Maquette, photogravure et impression :*

SEPEG International, Paris XV<sup>e</sup>.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

N° 40 : 4,50 €

Commission paritaire n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

Il y a quelques semaines les grands médias se sont fait l'écho de nouvelles déclarations inadmissibles du président du Front National. La Fondation de la Résistance en même temps que la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ont immédiatement publié le communiqué ci-dessous :

*«Le président du Front National vient à nouveau d'afficher son engagement politique en faisant l'éloge de la Gestapo. Il s'efforce ainsi de réhabiliter l'image du nazisme dans l'opinion publique.*

*La Fondation de la Résistance et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation dénoncent avec la plus extrême fermeté cette ignominie et appellent les Français à se souvenir des innombrables victimes assassinées, torturées ou déportées du fait de cette organisation criminelle.*

*En cette année du soixantième anniversaire de la Libération des camps de la mort, elles invitent les Français à réagir dans la dignité et l'unité face à cette nouvelle provocation. »*



Ce texte n'a malheureusement pas eu l'écho souhaité. D'où la nécessité de ne pas manquer la commémoration du soixantième anniversaire de la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie, événement qui marque un tournant dans l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle et ouvre une nouvelle ère faite d'espérances et d'inquiétudes.

Après ce grand cataclysme que fut la Seconde Guerre mondiale et la découverte du mal absolu que furent les camps de concentration et d'extermination, expression achevée de l'idéologie nazie, comme Paul Valéry après la Grande Guerre, les civilisations prennent conscience qu'elles sont mortelles.

De ce traumatisme naquirent des juridictions internationales pour condamner et prévenir que d'autres d'idéologies délirantes ne viennent conduire l'Humanité au bord de l'abîme. Cependant, le meilleur rempart au retour de la barbarie est en chacun de nous. Ainsi, le 27 mai à 18 heures 30, notre Fondation ravivera la flamme sur la tombe du soldat inconnu, en vue de commémorer l'anniversaire de la première réunion constitutive du Conseil National de la Résistance.

Venez nombreux nous rejoindre à cette occasion\*. Cette manifestation sera pour nous une façon d'appeler tous les citoyens à la vigilance mais aussi de rappeler que ce refus de l'inacceptable, qui s'est exprimé jadis au travers de la Résistance française, est une attitude qui transcende et transcendera les générations d'hommes et de femmes épris de Justice et de Liberté.

**Jean MATTÉOLI**

Président de la Fondation de la Résistance

\* le rendez-vous est fixé à 18 heures sous l'Arc de Triomphe. Nous demandons à cette occasion aux présidents de fondations et d'associations de résistants et de déportés d'être, dans la mesure du possible, accompagnés de leur porte-drapeau.

# « POURQUOI RÉSISTER ? RÉSISTER POUR QUOI FAIRE ? ».

## COMPTE-RENDU DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE CAEN DES 2, 3 ET 4 DÉCEMBRE 2004.

Durant trois jours, le Mémorial de Caen a accueilli un colloque international, organisé par le Centre de recherche d'Histoire quantitative de l'université de Caen et avec l'aide de la Fondation de la Résistance sur le thème « Pourquoi résister ? Résister pour quoi faire ? ». Plus de trente intervenants ont proposé une communication, abordant successivement les raisons de l'engagement dans la Résistance, le rétablissement de la légalité républicaine par les acteurs de cette Résistance, puis la confrontation de l'héritage résistant avec le contexte des années d'après guerre. Plusieurs communications avaient aussi pour objet d'inscrire l'exemple français dans une comparaison avec d'autres pays européens. S'interroger sur les postérités multiples, les traces et la portée de la Résistance, telle était la problématique d'ensemble à laquelle les historiens ont apporté des réponses, en offrant un éclairage avant tout sur la construction d'une ou de plusieurs mémoires de la Résistance dans la France contemporaine.

**A**nalyser l'héritage de la Résistance après 1945 ne peut se faire sans quelques précautions préalables, et ce fut tout le mérite d'Olivier Wieviorka que de rappeler cela dans l'introduction générale d'ouverture du colloque.

### Questionner la Résistance en fonction du temps présent

Se demander quels furent les idéaux, les idées des résistants et ensuite s'interroger sur leur présence dans la France contemporaine oblige à revisiter l'histoire de la Résistance à la lumière de cette problématique, qui fait que cette période conserve une part d'actualité comme l'ont rappelé Jacques Vistel et Victor Convert, respectivement vice-président et directeur général de la Fondation de la Résistance.

Olivier Wieviorka a également précisé que les idées de la Résistance n'étaient pas forcément nouvelles, qu'il s'agissait pour beaucoup de restaurer la République et la démocratie, et qu'en conséquence une fois la victoire acquise, il fallait « rentrer chez soi » avec le sentiment du devoir accompli. En réalité, peu l'ont fait et ils voulurent ensuite intervenir au grand jour dans les affaires de la cité pour construire un nouvel avenir perpétuant l'esprit de la Résistance. Remise en cause des idées politiques d'avant guerre, recherche d'un rôle nouveau de l'État, conversion à d'autres systèmes de pensée — tel le secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier, qui passa de l'Action française à un socialisme humaniste —, telles furent les nécessités d'une époque qu'il appartient d'analyser en profondeur.



Coll. ministère de la Défense-SGA/DMPA-DR

Après la libération de Paris, manifestation du Mouvement de Libération Nationale. On reconnaît Henri d'Astier de La Vigerie, Henri Frenay et Alban Vistel.



Le bouleversement issu de la Libération a entraîné des réformes politiques, économiques et sociales : comment la génération résistante a intégré cette époque nouvelle ? Selon quelles modalités ? Il s'agit bien ici de s'interroger sur la place de la Résistance dans l'imaginaire national.

Avant cela, et ce fut le mérite des premières communications, il était important de rappeler l'apport de la Résistance aux idées de l'après guerre : cette expérience fut-elle productrice de nouvelles valeurs, de nouvelles façons d'être au monde ?

Cécile Vast <sup>(1)</sup> s'est interrogée pour savoir comment les résistants avaient eux-mêmes définis leur engagement : quelle conscience avaient-ils des valeurs qu'ils mobilisaient ? Partant des écrits de Jean Cassou et d'Alban Vistel, elle mit en évidence l'importance de la fidélité, dans une définition multiple : fidélité par rapport aux amis qui eux-mêmes s'étaient engagés, mais aussi fidélité à la France. Il y a dès lors une obsession à être, en se préservant, en conservant intacts « cœur et cerveau » face à l'occupation nazie et au régime de Vichy. Parallèlement, dans de nombreux écrits clandestins, une foi en l'avenir existe qui nécessite et en même temps soulage l'effort sur soi-même, le dépassement de soi dont parle Jean-Pierre Vernant qu'implique une action de résistance, dangereuse par nature car exposée à la possible répression des occupants et de Vichy. Chaque résistant se dote alors d'une « légende intérieure » qui lui permet de faire face aux événements et continuer le combat : patriotisme et recours à la Révolution française, comme de nombreuses autres communi-

cations l'ont illustré, furent souvent les sous-bassements des valeurs mobilisées par les résistants. Sébastien Albertelli <sup>(2)</sup> montra lui qu'au sein de la France libre, et plus précisément chez les membres du BCRA, l'apolitisme dominait, ou plutôt que cet apolitisme revendiqué impliquait une attitude très critique à l'égard des partis politiques de l'avant guerre, en particulier ceux situés à gauche de l'échiquier politique, à tel point que dans un premier temps Rémy, le chef du BCRA, évita de se montrer trop critique à l'égard de Vichy. L'apolitisme ici revendiqué, qu'on peut retrouver dans d'autres composantes de la Résistance, n'est que de façade mais il a peut-être permis, tout en subissant des évolutions et en étant à l'origine de tensions, de permettre un consensus derrière la personnalité du général de Gaulle.

Pierre Laborie <sup>(3)</sup> s'interrogea lui davantage sur un aspect neuf de l'identité résistante : quelle a été la perception de la mort pour les hommes et les femmes qui ont participé à cette action clandestine ? Il ne s'agit plus ici de réfléchir sur les valeurs affichées par les combattants, mais de déceler, en creux, ce qui a poussé les résistants à agir. Or, la mort qu'on pouvait penser certaine dès qu'on prenait le risque de s'engager aurait pu être un frein à l'action résistante. Il fallait donc l'inclure dans le champ des possibles et en faire un élément à part entière de l'identité résistante.

Tout en montrant la difficulté qu'a l'historien à travailler sur ce sujet, Pierre Laborie a expliqué plusieurs points : tout d'abord, la mort est très présente pour les résistants, et elle est partout violente, ce qui édifie une véritable « culture de la mort » qu'on peut lire dans les textes de Jean Cassou ou René Char. La mort chez les résistants n'est pas une mort de temps de guerre, anonyme, frappant invariablement au gré des combats. C'est une mort en quelque sorte préparée car chaque résistant sait qu'elle peut le toucher à cause de son activité clandestine. Il lui faut donc l'inclure dans son système de pensée et c'est le second point important.

Quel sens les Résistants donnent-ils à la mort ? Étant potentiellement une « victime volontaire », on peut voir dans la mort un accomplissement de soi dans la lutte, la forme aboutie d'un sacrifice pour des valeurs. Et cela implique également que ce dialogue avec la mort est en réalité une victoire sur elle : chaque résistant, sachant ce qu'il risque, a d'autant plus de raisons de vivre. Affronter « la mort dans les yeux » <sup>(4)</sup>, c'est valoriser encore plus ce pourquoi on combat. Ce sacrifice potentiel explique aussi que le suicide de certains résistants — on pense à Pierre Brossolette — ne doit forcément être perçu comme une défaite.

Sans avoir abordé tous les aspects du rapport à la mort qu'entretiennent les résistants (Pierre Laborie le souligne lui-même en précisant qu'il faudrait s'interroger aussi sur le fait pour les résistants de donner la mort), cette communication a ouvert des perspectives novatrices dans la compréhension de l'identité résistante, jetant ainsi les bases d'une anthropologie historique des combattants de l'ombre.

Pour saisir davantage l'héritage de la Résistance après guerre, et décrypter aussi les utilisations partisans de ce passé récent, plusieurs communications ont privilégié une approche biographique.

### Comment utiliser l'expérience de la Résistance ?

Avant d'éclaircir ce point, Jean-Pierre Azéma <sup>(5)</sup> s'est intéressé au parcours de trois résistants qui appartiennent à ce qu'il nomme la « haute société résistante ». Ce n'est pas tant le parcours de Jean Moulin, Jean Cavaillès et Pierre Brossolette qui est relaté que le destin mémoriel des trois hommes dans la France d'après guerre. Établissant les similitudes et les différences de trajectoire de ces héros de la Résistance, Jean-Pierre Azéma

voque pas la Résistance intérieure. Cette dernière ne fait pas partie de ses références, et n'apparaît donc pas dans son « bagage » politique. On perçoit ici un des enjeux de cet héritage de la Résistance, disputé entre plusieurs familles politiques, car René Plevén a des adversaires politiques, en particulier le Parti communiste français (PCF), qui utilisent eux les références à la Résistance intérieure. Plevén, même membre de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR), parti politique issu de la Résistance préfère insister sur la tradition républicaine plutôt que sur l'expérience de la Seconde Guerre mondiale. De telles controverses à propos du testament de la Résistance se retrouvent également lors des commémorations, comme l'a montré Marc-Olivier Baruch <sup>(8)</sup>.



Musée Jean Moulin de Paris - DR.



Coll. ministère de la Défense-SGAD/MPA-DR.



Coll. ministère de la Défense-SGAD/MPA-DR.

Jean Moulin, Pierre Brossolette et Jean Cavaillès. Trois hommes de la « haute société résistante » au destin mémoriel différent.

montre qu'ils furent tous trois animés par une volonté impérative de s'engager pour la libération du territoire, impliquant l'exaltation d'un patriotisme d'inspiration jacobine. Ils ont impressionné leur entourage par leur détermination, leur éthique de conviction. Victimes de la répression, ils ont ensuite connu un destin mémoriel différent, où c'est finalement la stature de Jean Moulin qui s'est imposée dans les années 1960 pour incarner le héros éponyme de la Résistance. Ce qui est ici évoqué, ce sont les fluctuations d'une mémoire résistance en gestation.

Christian Bougeard <sup>(6)</sup>, auteur d'une biographie sur René Plevén <sup>(7)</sup>, illustra, à travers l'exemple de ce Français libre, l'utilisation du passé récent dans la France d'après guerre. Quelle place occupe la Résistance dans la carrière politique de René Plevén ? Appartenant à une famille républicaine, il n'était pas préparé à la dissidence mais devint un des proches collaborateurs du général de Gaulle. Après la guerre, il cherche un enracinement local dans les Côtes du Nord et en analysant ses discours ou ses articles dans la presse locale, en particulier lors d'inauguration de rues portant les grands noms de la Résistance, on se rend compte qu'il ne parle pas de son action personnelle mais valorise l'action des Français libres, en particulier celles des Forces navales (FNFL), ancrage breton oblige, il n'é-

Alger, décembre 1943. René Plevén, commissaire aux colonies du gouvernement de la France libre.



Coll. ministère de la Défense-SGAD/MPA-DR.

En restant sur le terrain des utilisations partisans de la Résistance, Gilles Morin <sup>(9)</sup> s'est intéressé à l'identité socialiste après guerre. Coïncé entre la double hégémonie communiste, d'une part, et gaulliste, d'autre part, la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO), malgré une épuration drastique de ses cadres qui n'avaient pas su faire face aux événements, n'a pas réellement su capitaliser son action résistante. Il s'agissait donc pour Gilles Morin, avec l'aide en particulier des affiches de propagandes des premières années de l'après guerre, de déceler les traces de la Résistance sur la culture et l'organisation socialistes. Ce faisant, il a montré les modifications entraînées par l'expérience des

**PROGRAMME D'ACTION  
DE LA RESISTANCE**

Née de la volonté ardente des Français de refuser le déshonneur, la Résistance a le pas d'une cause d'être que la lutte quotidienne sans cesse renouvelée.

Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la libération. Ce n'est en effet qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi-unanimes de la Nation que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'éclat de sa grandeur et la preuve de son unité.

Aussi les représentants des organisations de Résistance, des comités syndicaux et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R., délibérant en assemblée plénière le 15 mars 1944, ont-ils décidé de s'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'action immédiat et l'opinion et les mesures destinées à l'instaurer, dès la libération de territoire, un ordre social plus juste.

**I - PLAN D'ACTION IMMÉDIAT**

Les représentants des organisations de résistance, des comités syndicaux et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R.,

Expriment leur espoir de voir la dévotion physique de la Nation que l'oppression hitlérienne poursuit avec l'aide des hommes de Vichy, par le pillage, par la suppression de toute production utile aux Français, par la dévastation organisée, par les réquisitions dans les camps d'un million de prisonniers, par la déportation d'innombrables milliers de personnes, par l'extermination des prisonniers les plus valeureux dont 624 plus de 50.000 sont tombés pour la France.

Ils proclament leur volonté de délivrer la patrie, en collaborant étroitement aux opérations militaires que l'armée française et les armées alliées entreprennent sur le continent, mais aussi de libérer cette libération, d'abréger les souffrances de notre peuple, de sauver l'avenir de la France en intensifiant sans cesse par tous les moyens la lutte contre l'occupant et ses agents, commandés dès 1943.

Ils affirment les gouvernements anglais et américains de ne pas déserter plus longtemps l'espérance et la confiance de la France, ennemie tous les peuples opprimés de l'Europe, à

coll. Fondation de la Résistance - DR

**Une France nouvelle sous le regard de la Résistance ?**

Il s'agissait ici de mesurer le rôle de la Résistance dans l'édification d'une France nouvelle ayant pour bases des réformes de structures importantes. Le point de départ de cette réflexion fut le programme du Conseil national de la Résistance (CNR), adopté le 15 mars 1944.

Claire Andrieu<sup>(10)</sup> ainsi que Michel Margairaz<sup>(11)</sup> ont proposé une lecture de ces réformes en insistant sur les apports de la Résistance. Claire Andrieu a souligné que le programme du CNR était le projet consensuel de la Résistance, après une longue série de discussions, ce qui montre son unité. Les réformes de structure entreprises, qui ressemblent à des programmes d'avant guerre tel que le *New Deal* américain ou encore au rapport anglais de Beveridge de 1942, ont permis comme l'a dit Michel Margairaz une modernisation de la France, ainsi qu'une démocratisation avec le rôle nouveau joué par la représentation paritaire.

Des mesures sociales, symbolisées par la création de la Sécurité sociale ont accompagné ce large mouvement de modernisation, mais on doit tout de même constater une continuité avec les mesures sociales d'avant guerre ; certains ont pu dire que c'était là l'achèvement de l'œuvre du Front populaire de 1936.

Mais la modernisation de la France issue de la victoire des Alliés et de la Résistance française a pu être rappelée dans un autre domaine : Christian Delporte<sup>(12)</sup> a ainsi démontré le rôle des médias, en particulier de la presse, dans le rétablissement de la République, et l'attention que les instances dirigeantes issues de la Résistance ont accordée au problème de la réforme de la presse française. Il fallait en effet épurer tous les titres collaborateurs, ainsi que les journalistes qui y avaient participé. Camus parlait à propos de ces journaux de « *honte du pays* ». On souhaite dès lors une presse nouvelle sous le signe de l'indépendance économique ; pour cela il faut un cadre législatif et cet exemple nous montre l'implication grandissante de l'Etat dans la société française d'après guerre.

La presse d'opinion connaît de nombreux succès, en particulier la presse issue des organes clandestins : *Combat* tire dans cette période à 185 000 exemplaires. Mais très vite on constate la fragilité de ces titres, les capitaux manquent, les hommes aussi car beaucoup n'ont plus droits à une carte de presse, s'étant trop accommodés du régime de Vichy. En conséquence, la volonté de créer des organes de presse indépendants, grâce à la garantie de l'Etat, qui était prévue dans le programme du CNR, est assez rapidement mise entre parenthèses, plusieurs titres disparaissent, et la publicité redevient très importante dans la presse. On constate assez rapidement donc une dissolution de l'héritage de la Résistance dans ce domaine.

Qu'en est-il dans un autre pilier de la République renaissante, à savoir l'armée ?

Claude d'Abzac-Epezy<sup>(13)</sup> a offert une synthèse limpide sur cette question. À la Libération, les résistants veulent incarner l'armée nouvelle de la France. On revendique l'héritage de l'armée populaire de Valmy, et surtout l'armée restée au service du pouvoir vichyste est honnie. On insiste aussi sur l'amalgame avec les troupes issues de la Résistance, mais rapidement une temporisation s'amorce. On craint tout d'abord le noyautage de communistes, il faut de plus reprendre les militaires qui n'ont pas été partisans de De Gaulle. Par différents moyens, les soldats issus des FTP sont limités dans leur avancement, alors qu'on favorise celui des Forces françaises libres<sup>(14)</sup>. L'héritage de la Résistance est là encore rapidement mis entre parenthèses. Même sur le plan technique, l'armée française ne valorise pas les techniques de combat acquises dans la Résistance : on préfère de « vrais » soldats, et non pas des maquisards ou des adeptes de la *guérilla*. Pourtant, cet héritage technique aurait pu être réutilisé dans les conflits des années suivantes, où la France a dû justement faire face à ce type d'adversaire.

C'est en effet un des apports du colloque que d'avoir porté le regard sur les conflits coloniaux des années d'après la Seconde Guerre mondiale en s'interrogeant pour savoir si une ou plusieurs « grilles de lecture » issue de la Résistance ont pu entrer en ligne de compte. Il a donc fallu comparer les époques, mais aussi comparer les situations nationales.

**L'héritage de la Résistance au risque du comparatisme**

Dans les autres pays européens, les situations à l'issue de la guerre furent parfois différentes.

José Gotovitch<sup>(15)</sup> analysant le cas de la Belgique, a décrit une après guerre qui tend à clore l'épisode résistant. En effet, pour les Belges, ce qui compte, c'est avant tout l'unité nationale et l'avenir politique de la Belgique se joue en dehors de la Résistance. Les autorités portent leur attention sur le redémarrage économique, et les références à la Résistance ne sont plus que de l'ordre symbolique. Le consensus français, qui ne dure d'ailleurs que quelques mois, ne se retrouve pas en Belgique. Il n'a pas existé non plus en Grèce, où la situation d'après guerre fut bien plus difficile car elle fut touchée par une guerre civile aux implications internationales.

Polyméris Voglis<sup>(16)</sup>, auteur d'un ouvrage sur les prisonniers politiques durant la guerre civile grecque<sup>(17)</sup>, a tout d'abord expliqué que la résistance grecque ne fut pas unie : il y eut la résistance communiste et la résistance nationaliste. Dans l'immédiat après guerre où chacun cherche à prendre le pouvoir, la période de résistance à l'occupant n'est donc pas mise en avant, il faut même la gommer car pour les nationalistes, les communistes n'étaient pas vraiment dans la nation grecque et n'avaient donc pas pu participer à la libération nationale. De même les communistes, en particulier après la défaite lors de la guerre civile, n'ont pas voulu valoriser cet épisode, puisqu'ils n'avaient pas été assez forts pour s'imposer seuls

Programme d'action, adopté par le Conseil National de la Résistance le 15 mars 1944, tel qu'il fut diffusé par libération zone sud, sous la forme d'une plaquette intitulée : « Les Jours heureux par le C.N.R. ».

➤ années 1939-1945 dans le parti socialiste. Le pacifisme, pourtant si fort avant guerre et cause d'un éclatement de structures partisans après 1938, est oublié, on insiste davantage sur la culture révolutionnaire, aussi bien en référence à la Révolution de 1789 que du marxisme, sur la laïcité, même si le rapport au christianisme est modifié du fait de la présence importante de militants du syndicat chrétien CFTC dans le mouvement Libération Nord, dominé par les socialistes. Surtout les réformes de la Libération, pour beaucoup d'inspiration social-démocrate, pouvaient placer la SFIO en position de force, même si officiellement ce parti se considère encore comme révolutionnaire. Les cadres sont issus de la Résistance, mais dans le contexte politique difficile d'après guerre, où le parti est pris entre le PCF sur sa gauche et le Mouvement républicain populaire (MRP) sur sa droite, rapidement l'héritage de la Résistance est dissous tant les évolutions doctrinales sont nombreuses et le positionnement sur la scène politique instable. Ces différents atermoiements furent mis en évidence par un commentaire poussé des affiches de propagande de la SFIO. Pourtant l'une d'elle montrait une aube nouvelle, et c'est bien de cela dont il s'agit dans la France d'après guerre : quelle fut l'importance de la Résistance dans la construction de cette France nouvelle ?

au pouvoir. Polyméris Voglis a très bien montré que ces querelles furent durables en Grèce, et que la période de la Résistance a été jusqu'à une période récente négligée par l'historiographie.

C'est aussi à une lecture de l'histoire récente de la France, au prisme de la Résistance, que nous ont invité d'autres communications. Il s'agissait ici de comparer les valeurs de la Résistance, non plus dans l'espace mais dans le temps.

Daniel Lefeuvre <sup>(18)</sup> avait pour tâche de confronter les résistants à la guerre d'Algérie. Utilisant une source judicieuse — le journal *le Patriote Résistant* de la Fédération nationale des déportés internés résistants et patriotes (FNDIRP) des années 1954-1962 —, il a voulu voir comment des anciens résistants appréhendaient un conflit où le mimétisme avec la Seconde Guerre mondiale se voyait dans le vocabulaire (le CNR de Bidault, les références à la Résistance du Front de libération nationale – FLN –, ou les Harkis perçus comme des collaborateurs). Il ressort de son analyse que, tout en n'ayant aucune sympathie pour le FLN ni en étant du moins dans un premier temps en faveur de l'indépendance de l'Algérie, la FNDIRP insista de plus en plus sur le respect des droits humains, sur la condamnation de la torture (à partir de novembre 1956) et ce en lien avec la propre expérience des anciens résistants — on peut penser ici aussi à Claude Bourdet condamnant l'armée française qui selon lui se comportait en Algérie comme la *Gestapo* avec les résistants —, mais il est à noter qu'une telle attitude ne se fit pas d'emblée. La réappropriation partisane de l'héritage de la Résistance put se faire aussi par d'autres biais comme Julien Hage <sup>(19)</sup> l'a développé en prenant l'exemple de François Maspéro <sup>(20)</sup>, hanté par l'expérience de la guerre et agissant comme opposant à la guerre d'Algérie en référence aux idéaux de la Résistance.

Relire le présent avec les idéaux de la Résistance fut aussi effectué dans les années 1960 et 1970 par les groupes d'extrême gauche qui recherchaient dans cette période des exemples à suivre et des modèles. Ce fut le sujet de la communication d'Emmanuelle Loyer <sup>(21)</sup> : elle s'est plus particulièrement interrogée sur l'utilisation de la Résistance dans l'action politique des maoïstes de la gauche prolétarienne, qui furent au début des années 1970 tentés par l'action armée, sans jamais réellement franchir le pas. On retrouve là encore un mimétisme du vocabulaire (les maoïstes sont les « nouveaux partisans »), avec l'utilisation d'une généalogie révolutionnaire où la Résistance est très présente. L'itinéraire de Pierre Goldman, marqué par la Résistance de ses parents fut symptomatique de cette emprise de l'épopée résistante chez de jeunes militants en quête d'identification. Des résistants comme Charles Tillon ou Roger Pannequin ont pu volontairement, un temps donné, joué le rôle de mentor de ces militants gauchistes.

Ce fut donc bien à une relecture de la Résistance, dans ses multiples dimensions, que nous invita ce colloque international. Le poids de ces

années de lutte dans la France d'après guerre, mais aussi dans les mémoires individuelles et collectives, la convocation des idéaux de la Résistance pour aider à comprendre les années suivantes ou fournir une conscience politique, tels furent les différents points évoqués durant ces trois jours. L'ensemble a constitué un colloque de qualité permettant de poser les jalons d'une histoire de la Résistance inscrite dans une longue durée.

Il a permis également de mesurer que la Résistance conserve une part d'actualité. Laissons derniers mots à François Maspéro, qui était le sujet d'une des communications, et qui a, à sa manière, rendu hommage à celles et ceux qui ont su résister : « *j'ai rencontré d'innombrables abeilles et suffisamment de guêpes qui luttent, chacune à sa manière, contre le pire. Grâce à qui, toujours dans l'histoire, le pire a été, non parfois évité, mais finalement surmonté.* » <sup>(22)</sup>.

### Benoît Kermoal

(1) Cécile Vast, doctorante à l'université de Franche-Comté : « Les valeurs de la Résistance. Mythes et réalités. »

(2) Sébastien Albertelli, doctorant à l'IEP de Paris : « L'apolitisme, une valeur de la Résistance ? L'exemple du BCRA. »

(3) Pierre Laborie, EHESS, « La Résistance et la Mort. »

(4) *La Mort dans les Yeux* est le titre d'un ouvrage de Jean-Pierre Vernant, Paris, Hachette, 3<sup>e</sup> édition, 1990. Du même auteur, on conseillera le dernier ouvrage : *La Traversée des frontières*, Paris, Le Seuil, 2004.

(5) Jean-Pierre Azéma, IEP de Paris : « Jean Moulin, Pierre Brossolette, Jean Cavailles : trois hommes pour une France ? »

(6) Christian Bougeard, université de Bretagne occidentale : « René Pleven. La place de la guerre

et de la Résistance dans la carrière politique d'un Français libre. »

(7) Christian Bougeard, *René Pleven, un Français libre en politique*, Rennes, P.U.R., 1994.

(8) Marc-Olivier Baruch, EHESS, « 1954, comment l'État commémore sa libération ? »

(9) Gilles Morin, lycée Marie Curie de Sceaux : « L'identité socialiste au sortir de la guerre. »

(10) Claire Andrieu, IEP Paris « Le programme du CNR : programme de la Résistance ou projet d'une époque ? »

(11) Michel Margairaz, université de Paris VIII, « Entre démocratisation et modernisation : une Résistance peut en cacher une autre. »

(12) Christian Delporte, université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines : « Quelle presse nouvelle ? »

(13) Claude d'Abzac-Epezy, CEHD, ministère de la Défense : « L'héritage de la Résistance dans l'armée française. »

(14) Sur ce point, on peut lire le livre de Roger Bourderon, *Rol Tanguy*, Paris, Tallandier, 2003.

(15) José Gotovitch, CEGES de Bruxelles « Les résistants belges après guerre : potiches glorieuses ou intrus encombrants ? »

(16) Polyméris Voglis, université de Thessalonique : « *The Resistance through the Civil War: politics and ideology in postwar Greece 1945-1950.* »

(17) Polyméris Voglis, *Becoming a subject. Political Prisoners during the Greek Civil war, 1945-1950*, Bergham, 2003.

(18) Daniel Lefeuvre, université de Paris VII, « Les résistants et la guerre d'Algérie. »

(19) Julien Hage, doctorant à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines : « François Maspéro, le passeur de mots. Mémoire de la Résistance et engagement anticolonialiste. »

(20) cf. François Maspéro, *Les Abeilles et la guêpe*, Paris, le Seuil, 2002.

(21) Emmanuelle Loyer, université Charles de Gaulle, Lille III : « Sous les pavés, la Résistance ? »

(22) François Maspéro, *op.cit.*, p.276.



Août 1944, libération de Marseille. Les éditions des journaux de la Résistance se vendent au grand jour sur les barricades de la Canebière.

# Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

## L'HORREUR EST UNE REVENANTE

Ces temps-ci, elle est beaucoup revenue... Cette revenante, qui, nous hante, s'appelle l'horreur ! L'horreur des **souvenirs** de ceux qui ont côtoyé la mort industrialisée par les nazis et qui ont, malgré la proximité immédiate de l'enfer absolu, réussi à survivre et, mieux, à nous faire comprendre l'injustice de cet enfer : juifs, tziganes, noirs, slaves, Français, résistants ou non...

L'horreur des **images**, le fameux « choc des photos » à la « une » des journaux et magazines et sur les écrans de télévision : cadavres mutilés, enfants décharnés, femmes humiliées, vieillards moribonds, bref des humains traités moins bien que des bêtes ou des choses...

L'horreur des **mots** : ceux du « *führer* » du « Front National », l'autre, pas celui de la Résistance de l'ombre et du sacrifice ! Des mots, que le président de la République, le Premier ministre, le Garde des Sceaux demandent de condamner en justice et surtout en conscience...

Le prix Goncourt d'origine marocaine, M. Tahar Ben Jelloun, aurait prononcé, lui, ces mots magni-

fiques : « La lutte contre le racisme commence par un travail sur le langage ». Le faux « comique » Dieudonné, lui, n'a pas commencé de « travailler », puisqu'il a encore vomé son « antisionisme » au Zénith devant un public ébahi, voire hébété !

L'horreur des **récidives** : la leçon des crimes nazis n'a pas été entendue, même en 60 ans, qu'on évoque la Sibérie ou l'Amérique Latine, le Tibet ou le Cambodge, le Kosovo ou le Rwanda, le Soudan, la Corée du Nord ou... simplement des banlieues françaises.

Lors de l'inauguration du Mémorial de la Shoah, à Paris, le Grand Rabbin Gilles Bernheim a su, avec sensibilité, trouver des mots émouvants pour évoquer « le bruit du monde et le silence des vivants »...

Cette année le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation, créé il y a un demi-siècle par les Combattants Volontaires, porte sur la libération des camps, la découverte du système concentrationnaire, le génocide et le crime contre l'Humanité. Ce dernier concept a été érigé

en délit judiciaire grâce au général de Gaulle et est devenu imprescriptible dans le droit français. Le chef de la France libre et plus généralement de toute la Résistance française a fait, là aussi, œuvre immortelle. Il appartient aux nouvelles générations d'exercer, sans faillir, leur **devoir de pédagogie** pour promouvoir une « **civilisation de l'universel** » comme le souhaitait le président Léopold Sedar Senghor, lui-même prisonnier des Allemands comme « tirailleur sénégalais ».

L'horreur n'est pas un simple fantôme, une revenante virtuelle. Elle renaît sans cesse de ses cendres. La Résistance reste un devoir. Il ne s'agit pas nécessairement de reprendre les armes ou de regagner les maquis, mais de garder son âme, de respecter celle d'Autrui et de se méfier des maquillages de l'horreur. ●

**François Archambault**  
Président de « MER »  
Secrétaire général de la Fondation de la Résistance

## L'Assemblée nationale accueille le colloque « sensibilités et engagements politiques dans la Résistance et à la Libération »

Le jeudi 16 décembre 2004, à l'Assemblée nationale, sur l'invitation du président Jean-Louis Debré, et pour la troisième année consécutive, François Archambault, président, de « MER », accueillait dans la salle Colbert, en présence de Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance, les élèves des lycées Blomet, Jean-Baptiste Say et Janson de SAILLY de Paris et ceux du lycée Gérard de Nerval de Noisiel, venus écouter des acteurs-témoins de la Résistance et des historiens leur expliquer les choix et les engagements des différentes sensibilités politiques dans la Résistance et à la Libération.

**Jean-Pierre Levert**, historien, rappelle d'abord quelques jalons de l'histoire politique des années 1940-1944. Le 10 juillet 1940, le vote des deux chambres donne les pleins pouvoirs à Pétain, 80 députés et sénateurs votent non. Le lendemain, c'est la fin de la République, de la démocratie, le début de « l'État français » et de l'occupation : les partis politiques entrent en clandestinité. Dans la Résistance, certains partis se recomposent, d'autres se formeront et à la Libération trois grandes formations peuplent le champ politique français. Le Mouvement Républicain Populaire (MRP), dont les fondateurs viennent de la Résistance, la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), sorti de la clandestinité et qui se restructure en novembre 1944, et enfin le Parti Communiste Français (PCF). Ces trois partis majoritaires participent entre 1944 et 1947 à la

restauration de la vie politique et à la reconstruction économique et morale du pays.

**Pierre Sudreau**, grand acteur et témoin du siècle précédent, celui que le général de Gaulle avait exhorté à « *servir l'État comme Jean Moulin* », fut un jeune résistant, chef de réseau à 23 ans, déporté à Buchenwald. Il est aujourd'hui le seul survivant du gouvernement de 1958 du général de Gaulle. Après avoir évoqué les progrès technologiques du siècle passé, il appelle la jeunesse présente à la vigilance, « *ce siècle merveilleux s'est distingué par la barbarie* », affirme-t-il, et de la dénoncer : la guerre 14-18 qui changea le destin de l'Europe en la décimant, l'Europe des mauvais traités qui donna naissance au nazisme et à Hitler, « *fou sanguinaire* », qui entacha à jamais ce continent par des camps d'extermination comme celui d'Auschwitz : « *Alors Européens du XXI<sup>e</sup> siècle, ce passé doit nous amener à réfléchir pour que ces abominations ne reviennent jamais* ». S'interrogeant sur l'homme, capable du meilleur et du pire, il conclut en forme de message : « *les leçons de la Résistance évitent que les horreurs qui ont meurtri l'Europe ne puissent revenir; la Résistance est une leçon permanente face à l'avenir et ce sont les grandes idées de la Résistance qui permettent de réfléchir à cet avenir* ».

**Louis Mexandeu**, agrégé d'histoire, ancien ministre, parle de l'engagement des socialistes et de leur rôle pendant la Résistance et à la Libération. Il se souvient d'abord de l'enfant qu'il était, au milieu d'une famille résistante du

Nord Pas-de-Calais qui hébergeait soldats, aviateurs anglais et résistants. Dans cette région, où la Résistance fut précoce, dès mai 1941 les mineurs font grève, l'occupation est sévère. Trois hommes y furent des héros emblématiques, deux communistes Eusebio Ferrari, du Valenciennois, Charles Debarge, mineur, et le « capitaine Michel » du *Special Operation Executive* (SOE) qui sema la terreur chez l'occupant. Tous les trois trouveront une mort héroïque. Élargissant son propos au parti socialiste, il confirme qu'il sort affaibli et divisé par la défaite de 1940. Daniel Mayer, qui avait coutume de dire : « *Nous n'avons pas battu le tambour clandestin sur les cercueils de nos martyrs* », sut dans la clandestinité lui donner l'impulsion nécessaire pour se restructurer. Avec Henri Ribière, ils privilégieront le combat politique, tandis que de nombreux militants appartiendront, les armes à la main, aux divers réseaux et mouvements de Résistance. Léon Blum de sa prison recommandera aux socialistes de rallier de Gaulle ; et à la Libération le parti et les militants sauront participer à la refondation de la vie politique française.

**Charles Pot**, ancien résistant et actuel président de Libération Nord, retrace en quelques mots son engagement et son parcours dans la Résistance. Issu d'une famille socialiste et pacifiste, il a 13 ans en février 1934 et accompagne ses parents dans toutes les manifestations antifascistes. Après avoir milité en 1939 dans les jeunes socialistes,

**Un colloque de grande qualité...**

1 – Les intervenants.  
De gauche à droite :  
MM Charles Pot, Louis Mexandeau, René Rémond, Maurice Druon, Jean-Pierre Levert, Pierre Sudreau, François Archambault et Axel Porin.  
2, 3, 4 – Vue de l'assistance parmi laquelle on comptait notamment (photo 2 de gauche à droite) la présence du préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance ; M<sup>me</sup> Michèle Badaire, présidente de l'AERI ; M. Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance et le docteur Pierre Morel, président du Comité d'action de la Résistance.

**... suivi d'un moment de convivialité permettant de poursuivre les débats passionnants.**

5 – De gauche à droite : MM. Pierre Sudreau, vice-président de la Fondation de la Résistance ; François George, secrétaire général de l'association « Liberté-Mémoire » et le préfet Victor Convert.  
6 – M. Maurice Druon entouré de M. Jean-Christophe Angenault, conseiller du président Jean-Louis Debré, du préfet Victor Convert et de M. François Archambault.  
7 – M. Louis Mexandeau.  
8 et 9- De nombreux jeunes sont venus écouter et converser avec des intervenants de renom.

Photos : Marc Fineltin



en 1941 il fait partie des groupes d'étudiants qui manifestent contre l'occupant et Vichy. Début 1943, c'est le Service du Travail Obligatoire (STO). Partant pour l'Allemagne, arrêté par la *Gestapo*, il s'évade, rejoint la France et participe à la Libération de Paris avant d'entreprendre alors fidèle à ses engagements, une vie militante au sein de la SFIO, puis du parti socialiste par la suite. **Axel Porin**, professeur d'histoire et petit fils de résistant Francs Tireurs Partisans (FTP), retrace l'évolution du Parti communiste français de 1940 à 1944. La signature le 23 août 1939 du pacte de non-agression germano-soviétique est une surprise et ce changement dans la ligne politique du Parti entraîne un traumatisme chez les militants. L'interdiction du PC par le gouvernement français va le contraindre à la clandestinité et entraîner la perte d'une grande partie de ses adhérents. La défaite de juin 1940 accentue encore la désstructuration du Parti dont la direction est éclatée et du fait de cette dispersion l'engagement des militants après la défaite de 1940 sera très varié.

Mais très vite des leaders régionaux, comme Charles Tillon, lanceront des appels à la lutte contre les Allemands et Vichy. La réorganisation de l'appareil du Parti dans la clandestinité (1940-1941) sera difficile, entravée par une très forte répression. Fin juin 1941, à l'invasion de l'URSS par les Allemands, le Parti proclame et organise la lutte armée, fédère les comités populaires et crée les FTP, dont quelques figures charismatiques comme Rol-Tanguy seront de tous les combats de la Libération. À partir de 1942, afin de légitimer leurs combats, les communistes multiplient contacts et coopérations militaires en particulier avec la France libre. En ayant assis sa résistance sur « *des mouvements de masses* », le Parti à la Libération apparaît puissant, rencontre des succès électoraux et pour la première fois participe à un gouvernement en France : celui du général de Gaulle.

**René Rémond**, de l'Académie française, évoque ensuite la démocratie « *d'inspiration chrétienne* » d'avant guerre. Cette famille d'esprit regroupait :

des catholiques qui avaient rejeté le catholicisme intransigeant du XIX<sup>e</sup> siècle, accepté les principes de 1789, accepté la société moderne, rallié la République et travaillé à la réconciliation de l'Église et du peuple. S'y ajoutaient les militants des diverses associations catholiques, les syndicats chrétiens et les disciples de Marc Sangnier du *Sillon*, avocat éloquent du rapprochement de la démocratie et du christianisme. Cette nébuleuse assez large, qui se situe « *à la frontière entre la gauche et la droite* », est soutenue par une certaine presse, dont l'un des journalistes, le talentueux Georges Bidault, remplacera dans la Résistance Jean Moulin à la tête du Conseil National de la Résistance (CNR). Cet ensemble politique divers, assis sur des principes communs, peu représenté au Parlement d'avant-guerre, sera l'une des composantes très importantes de la Résistance.

Son attachement aux valeurs de la République, aux vertus de la démocratie parlementaire et au triomphe

Suite page 13 ►►

# Association pour des Études sur la Résistance

## 7 MAI 1945 – 7 MAI 2005. REIMS, LA PAIX

Soixante ans après, il est toujours légitime de redonner à Reims la place qui lui revient dans le dénouement de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

La mémoire collective n'a retenu que le 8 mai 1945 comme date de la capitulation de toutes les forces armées allemandes. Les Soviétiques commémorent le 9 mai 1945 à Berlin ; les Occidentaux célèbrent le 8 mai choisi comme « *V-E Day* » (Jour de la Victoire) ; quant aux Français, ils insistent sur Berlin parce que de Lattre, commandant en chef de la Première armée française, représentait notre pays.

Mais le respect de l'histoire conduit la ville de Reims à rappeler que la capitulation a bien été signée dans la Cité des sacres, le 7 mai 1945 à 2 h 41 du matin.

En effet, cet événement majeur s'est déroulé dans l'enceinte d'une école alors quartier général des forces alliées. Ce lieu, baptisé depuis Salle de la Reddition, existe toujours et est classé au patrimoine mondial des monuments historiques.

### Les antécédents :

Le 24 janvier 1943, à Casablanca, en présence de Churchill, Roosevelt annonce son intention d'exiger de leurs ennemis une **capitulation sans conditions**. Il s'agit aussi de ne pas rééditer les erreurs de 1918.

Au fil des mois, la situation militaire de l'Allemagne se dégrade. Et le 30 avril 1945, les Soviétiques entrent les premiers dans Berlin.

Avant de se donner la mort, Hitler désigne l'amiral Dönitz, commandant en chef de la marine allemande, comme son successeur. Celui-ci décide la poursuite des combats contre les Soviétiques mais cherche à conclure des capitulations partielles avec les adversaires occidentaux.

La première reddition importante est celle des forces allemandes d'Italie du nord. Engagée dans le secret du côté américain, la négociation aboutit le 29 avril 1945 à la capitulation sans conditions de Caserte, près de Naples. Cette dernière excite la colère de Staline, du coup il exige de ses partenaires la poursuite des combats jusqu'à la capitulation générale de l'Allemagne.

Les capitulations partielles qui interviennent en Allemagne du nord ouest et en Hollande correspondent bien à la volonté de Dönitz de ne consentir de défaite qu'à l'Ouest, mais Eisenhower précise qu'il n'acceptera aucune capitulation qui ne serait pas étendue à tous les fronts.

Le 5 mai, Friedeburg, chargé de mettre au point les termes de la capitulation des forces allemandes sur le front occidental, arrive à Reims où Eisenhower a installé le PC avancé du SHAEF (*Supreme Headquarter Allied Expeditionary Forces*). Aucun Français ne participe à la négociation, mais la France demande à être considérée comme un des signataires de l'acte de capitulation, faisant partie depuis novembre 1944 de la Commission consultative pour l'Europe.

Friedeburg n'ayant pas le pouvoir nécessaire pour signer un tel acte, Dönitz envoie à Reims le 6 mai le général Jodl, chef d'état-major de l'armée allemande. Jodl propose une capitulation en deux temps : une phase pendant laquelle les mouvements de troupes seront autorisés, une autre phase pendant laquelle ils seront



Eisenhower, dans la salle, suite à la signature de la capitulation.

© Do Yo Graphics, Woodbine, MD, USA.

interdits. Désirant faire passer le plus possible de soldats et de civils dans les lignes anglo-américaines, les Allemands proposent de signer l'acte de capitulation le mardi 8 mai au matin et de disposer de 48 heures pour mettre en vigueur l'ordre de cessez-le-feu.

Mais Eisenhower menace de rompre les négociations, Dönitz finit par donner son accord à la signature. Seule concession faite aux Allemands : les hostilités cesseront sur tous les fronts 48 heures plus tard, le 8 mai à 23h01, heure d'Europe centrale.

**La signature a donc lieu à 2h41 le 7 mai 1945**, en présence du général Alfred Jodl, et du lieutenant général et chef d'État-major, Walter Bedell Smith en tant que représentant des forces alliées. Le général Sevez, invité au dernier moment, représente la France.

### De la capitulation à la réconciliation

Dix-sept ans plus tard, le 8 juillet 1962, l'histoire s'est à nouveau arrêtée à Reims. La Cité des sacres fut, en effet, le théâtre d'un événement à portée historique. Le général de Gaulle accueillit le chancelier allemand Konrad Adenauer sur le parvis de la Cathédrale. Cette rencontre symbolisa la réconciliation entre les deux pays établissant les fondations de la construction européenne et scellant l'amitié franco-allemande.

Aujourd'hui, alors que l'Union européenne s'agrandit et, à l'aube de l'adoption d'une nouvelle constitution, Reims a voulu commémorer ces deux événements historiques comme symboles de paix et de construction européenne.

# nce Intérieure (AERI) POUR BÂTIR L'EUROPE



La salle de la Reddition.

© Musée de la Reddition. Photo Jacques Driol-ville de Reims.

La ville de Reims réalise, pour l'occasion, un film intitulé *D'Eisenhower à Adenauer*. Ce film d'environ 20 minutes retrace l'histoire de Reims entre 1945 et 1962. Cette chronique se construit autour de documents d'archives et de témoignages, notamment ceux des proches de De Gaulle et des constructeurs de l'Europe.

**Les 6, 7 et 8 mai 2005, Reims célébrera ce double événement.**

Reims, va faire du soixantième anniversaire du 7 mai 1945 un rendez-vous exceptionnel avec des manifestations d'envergure internationale.

Une haute autorité de l'État devrait présider les manifestations officielles du 7 mai 2005.

Les temps forts des festivités :

- un colloque international pour faire le point sur l'évolution des rapports franco-allemands depuis la capitulation et jusqu'à la réconciliation ;
- une soirée débat sur le thème de la paix en Europe ;
- un défilé et une évocation historique (150 figurants et 70 véhicules d'époque) ;
- la remise des prix aux lycéens et collégiens marnais lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation ;
- et aussi des animations sonores et visuelles, l'arrivée du relais VTT Caen-Reims, la présentation de véhicules d'époque, une chorale des enfants des écoles rémoises, un grand bal populaire, un concert-spectacle son et lumière...

Afin de réaliser le film ainsi qu'une installation multimédia, la ville de Reims a demandé à l'AERI de retrouver des archives filmées et photographiques.

Les fonds de l'INA et de l'ECPA mettent ainsi en valeur le rôle certain de Reims autour de la capitulation et de la réconciliation franco-allemande. ●

**Aurélie Pol-Loison**

## Actualités de l'AERI

Dans la collection « Histoire en Mémoire, 1939-1945 », plusieurs nouveaux cédéroms sont en cours de finition :

les cédéroms sur la Résistance en Indre-et-Loire, en Charente, en Haute-Savoie, dans l'Orne... Le cédérom de la Corse va être réédité avec des contenus plus riches, de nouvelles archives...

Le site Internet de l'AERI est en cours d'amélioration et de modernisation. Une refonte du site Internet a été décidée pour rendre l'information plus lisible dans le cadre de chacune des deux activités principales de l'AERI : d'une part, la recherche historique et le recueil de témoignages sur la Résistance locale pour réaliser les cédéroms, parfois dévédéroms, puis, des bases de

données ; d'autre part, l'expérimentation sur les « Valeurs de la Résistance, valeurs d'aujourd'hui » dans les établissements scolaires.

Depuis plusieurs mois, nos produits (cédéroms, livres, disque...) et ceux d'éditeurs partenaires sont en vente dans notre boutique en ligne.



Un visuel de la librairie en ligne.

## TOUTES LES ÉQUIPES AERI RÉUNIES POUR UNE JOURNÉE DE TRAVAIL LE 26 MARS PROCHAIN À PARIS

L'AERI n'a pas réuni toutes les équipes travaillant à l'opération cédérom dans les régions depuis les Journées nationales d'études des 11 et 12 novembre 2000. Aujourd'hui, sept cédéroms et un dévédérom ont été édités.

**Point sur la campagne nationale de l'AERI :**

Cette journée sera l'occasion, en séance plénière et ateliers, de faire le bilan des travaux en cours et d'aborder différents points.

En présence de nos partenaires, de représentants de fonds d'archives nationaux et étrangers, de divers prestataires et de tout le réseau, nous traiterons les différentes étapes de réalisation d'un cédérom :

- la recherche dans les différentes archives,
- la rédaction des contenus,
- la compilation de ces contenus dans une base de données, sur le site Intranet de l'AERI,
- la réflexion éditoriale (mise en valeurs et interactivité entre tous ces contenus),
- les différentes validations technique, historique et pédagogique,
- la réalisation des supports papiers (jaquette, livret pédagogique...),
- la production, la fabrication et la diffusion.

Nous aborderons les questions de responsabilités par rapport à la co-édition, notamment financière.

Les personnes intéressées peuvent nous contacter à l'AERI.

### Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

● Sièges sociaux et bureaux :

16-18 place Duplex 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● E-mail : [contact@aeri-resistance.com](mailto:contact@aeri-resistance.com)

● Site internet : [www.aeri-resistance.com](http://www.aeri-resistance.com)

# BIRKENAU, LE 27 JANVIER 2005

Jean-Pierre Renouard, résistant-déporté, représentait à sa demande le président Jean Mattéoli et la Fondation de la Résistance aux cérémonies de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Dans le texte que nous publions, il nous livre ses impressions et réflexions que lui inspirèrent « cet endroit maudit ».

**D**ans la grande plaine blanche, on découvre un long mur sombre, coiffé à intervalles de larges miradors vitrés qui dominent un camp. Les rails qui longent la route passent sous l'arche de l'un de ces miradors et pénètrent dans Birkenau.

Des dizaines de cars stationnent devant une entrée ouverte dans la clôture et un grand nombre de gens de toutes nationalités se bousculent. Il y a même deux Écossais en kilt auxquels je sers d'interprète. On vous distribue des insignes à porter en évidence. Nous passons une fouille légère et nous voici sur une route enneigée qui mène au bout du camp, là où se déroule la cérémonie. Nous sommes en retard et elle a déjà commencé depuis longtemps.

Cette route semble être parallèle aux rails que je viens de voir. Je marche dans un froid glacial, courbé en deux par des tourbillons de neige qui pousse un vent violent. Je passe, l'une après l'autre, des enfilades de baraques couvertes de neige, sombres et silencieuses. Je n'en vois pas la fin. Des milliers, des dizaines de milliers de gens ont été entassés dedans pendant les semaines ou les mois pendant lesquels ils ont été capables de travailler pour les SS.

Je marche en titubant, le col relevé, les mains dans les poches, transi dans ma chemise, mon costume et mon manteau. Je pense à ceux qui marchaient sur cette même route, il y a plus de soixante ans, encore moins couverts que je ne le suis, entourés de gardes SS.

Après peut-être un kilomètre, j'arrive au bout de cette route. Je me dirige vers la droite et je vois l'extrémité des rails, là où s'arrêtaient enfin ces convois, ces trains interminables remplis à éclater de gens épuisés. Après plusieurs jours d'un voyage infernal, ils devaient être heureux de revoir la lumière du jour. Peut-être pensaient-ils, malgré les hurlements des SS, que venait de s'achever leur plus dure épreuve. Ils allaient pouvoir se laver, se changer, manger, se coucher, dormir.

Plusieurs chambres à gaz et un four crématoire, ce qui en reste après qu'ils aient été dynamités par les SS, sont tout près. Ces ruines sont couvertes de neige et décorées de petites bougies déposées par les pèlerins que nous sommes. Elles sont autant d'hommage silencieux aux morts.

Je suis au centre de tout, là où des centaines de milliers de gens ont été gazés et sont partis en fumée.



Portail du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Peu d'endroits sur terre pèsent aussi lourd sur la conscience des hommes. Il y a aussi un mémorial simple et sombre, gardé par des sentinelles immobiles. C'est devant ce mémorial qu'a lieu la cérémonie. Je ne vois pas la tribune officielle, seulement l'assistance. Des gens sont assis, enveloppés dans des couvertures bariolées. Ils sont archi-couverts et coiffés de toute sortes de bonnets, de chapeaux, de shapkas ou de casquettes. D'autres vont et viennent dans les allées. Je reste debout, battant la semelle et j'écoute sans rien n'y comprendre l'allocation du président de la République polonaise, M. Alexandre Kwasniewski, puis celui de la Fédération de Russie, M. Vladimir Poutine, enfin celle du président de l'État d'Israël, M. Moshe Katsav. Que vont penser les négationnistes de cette cérémonie retransmise par les télévisions dans de nombreux pays et de ces chefs d'État ou de gouvernement, de ces ministres, de ces autorités religieuses, et de ces milliers de gens recueillis.

Peut-être vont-ils se taire pour un temps ?

Ne pouvant pas tenir plus longtemps, je décide de rentrer. Je repasse devant les baraques, grelottant de froid, épuisé moralement. Je fais un effort pour ne pas éclater en sanglots tant ce lieu est saturé de souffrance et de mort. Je continue à avancer péniblement. J'arrive à la clôture et je sors enfin de cet endroit maudit. Il y a là des dizaines de cars qui se ressemblent et je ne vois pas, dans la neige qui tombe, celui dans lequel je suis venu.

Je longe la clôture et trouve une tente de l'armée polonaise où je pénètre. Elle abrite des gens transis ou épuisés, assis sur des tabourets, tenant dans leurs mains des gobelets en carton remplis d'un faux café. Les femmes polonaises qui le servent sont pleines d'attention. Elles font leur possible pour nous ranimer, ce qui me semble bien nécessaire.

Arrive enfin un jeune homme du protocole qui était dans l'avion ce matin, qui me prend en charge et me conduit à mon car, déjà à moitié rempli de gens silencieux. Le moteur tourne et il fait chaud.

Le cauchemar est terminé. ●



Deux rangs de barbelés électrifiés infranchissables cernaient le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Coll. ministère de la Défense-SGADMPA-DK.

**Jean-Pierre Renouard**  
Résistant-déporté  
Administrateur-trésorier de « MER »

de la foi chrétienne sur la brutalité aveugle de la dictature explique l'engagement dans la Résistance de cette famille « démocrate et sociale ». À la Libération, elle crée le MRP, qui deviendra aux élections de juin 1946, le premier parti de France et l'une des composantes incontournables de la vie parlementaire.

**Maurice Druon**, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie française et Français libre, rappelle que le gaullisme est « la Résistance ». Ce mot fut prononcé pour la première fois, par le général de Gaulle, depuis Londres, dans son appel du 18 juin, qui se termine par ces mots : « la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas ». Au même moment des femmes et des hommes en France « tous des isolés », ont par une attitude identique rejoint, au moins par l'esprit ce mouvement, celui du refus de l'ordre imposé. Jusqu'à la victoire et la libération de la France, le gaullisme n'a pas été un parti, car il n'avait pas de doctrine politique : « sa seule doctrine, était le combat pour la Liberté de la Patrie ».

Tous, femmes et hommes, Français libres et résistants venaient de tous les horizons politiques et suivant la très belle phrase de l'auteur du *Chant des partisans* : « Ils partirent une poignée, devinrent une armée et firent une nation ». Tous ont rejoint de Gaulle parce que « le gaullisme a été une morale, celle des épreuves », celle qui fut l'honneur de la France et qui lui redonna son rôle et sa place dans le monde. Maurice Druon conclut : « Cette morale des épreuves, qui dans l'état du monde d'aujourd'hui et les incertitudes du destin, pourra servir, car elle existera toujours ». Merci à tous les participants qui ont montré une fois encore que l'œcuménisme de la Résistance ne fut pas un vain mot. L'accueil que lycéennes et lycéens ont réservé aux acteurs-témoins de ces années de malheur, a montré une fois encore que « la mémoire de la Résistance » est bien vivante et porteuse de nombreux « espoirs ».

**Jean Novosseloff**  
*Administrateur, secrétaire général adjoint de « MER »*

## AU PALAIS DES ARTS ET DES CONGRÈS D'ISSY-LES-MOULINEAUX, CINQ TÉMOINS TRANSMETTENT LEURS EXPÉRIENCES À PLUS DE 900 JEUNES

M. le Maire d'Issy-les-Moulineaux, les « Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation » et « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ont reçu au Palais des arts et des congrès d'Issy-les-Moulineaux, pour le lancement du Concours national de la Résistance et de la Déportation, plus de 900 personnes dont une large majorité d'élèves de collèges de lycées.

**M. André Santini** a accueilli les participants en soulignant combien le sujet : « Libération des camps et la découverte de l'univers concentrationnaire et crime contre l'humanité et génocide » lui tenait à cœur.

**M. Hamlaoui Mékachéra**, ministre délégué aux Anciens combattants, a remercié les organisateurs de ce colloque, fait remarquer combien la transmission de la Mémoire des anciens, témoins vers les jeunes générations était important, d'autant que la biologie faisait que plus on s'éloignait des faits moins il y aurait de témoins pour contredire les révisionnistes.

Après la projection d'un document audiovisuel présentant la problématique du thème, M. Jean-Michel Gaillard auteur d'une prestation remarquable en tant que meneur de jeu, a présenté les intervenants : **M<sup>me</sup> Annette Wiewiorka** historienne a resitué les conditions de la Shoah, et une chronologie des événements jusqu'à l'ouverture des portes des camps. **M<sup>me</sup> Simone Veil**, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, ancien ministre, ancienne présidente du Parlement européen, a évoqué avec beaucoup de force son incarcération à Auschwitz, pour le simple fait qu'elle était juive, la marche de la mort qui a précédé la libération, puis Bergen-Belsen avant son retour par la Suisse.

**M<sup>me</sup> Marie-José Chombart de Lauwe**, jeune Résistante déportée à Ravensbrück, a raconté avec beaucoup de sensibilité, le martyr des « lapins » ces jeunes femmes polonaises objets des expériences médicales terrifiantes des médecins nazis. Elle a aussi vécu fin 1944 début 1945 les naissances de

bébés promis à la mort. Il y a eu fort peu de survivants.

**M. Pierre Sudreau**, vice-président de la Fondation de la Résistance, ancien ministre du général de Gaulle, président de l'amicale du réseau Brutus, ancien résistant-déporté, a demandé aux jeunes présents de se souvenir du passé afin d'essayer que l'avenir soit meilleur. Les autres génocides ou crimes contre l'humanité commis depuis l'horreur nazie, nous montrent combien la vigilance est nécessaire : ex-Yougoslavie, Hutus contre Tutsies, etc.

**Le préfet Pierre Lefranc**, ancien officier des Forces françaises libres, membre de l'État major de la 1<sup>ère</sup> Armée française, avec beaucoup d'émotion a raconté comment, par surprise, avec un chauffeur et deux correspondants de guerre, il a découvert un petit camp de travail, alors qu'il ne savait pas que les camps de concentrations existaient, et surtout quelles étaient les conditions d'existence dans ces camps.

**M. Jean Vigreux**, historien, professeur à l'université de Bourgogne, a expliqué la difficile transmission de la Mémoire par les survivants de la déportation, due aux difficultés de la réinsertion. La Mémoire de ces événements n'a pu se construire qu'à partir d'un certain éloignement des faits, la transmission par-dessus les enfants se réalisant vers les petits enfants.

**M. Emmanuel Decaux**, professeur de droit, au cours d'une intervention malheureusement trop courte faute de temps, a rappelé les définitions de génocide et de crime contre l'humanité. Nuremberg a été le premier tribunal international et le début du droit international. Depuis d'autres tribunaux internationaux ont été créés, il reste à établir une jurisprudence.

**Marc Fineltin**  
*Administrateur, secrétaire général de « MER »*

## Calendrier des prochaines manifestations de MER

- **Récital de Poésie et de Chanson de la Résistance**, le jeudi 10 mars 2005 dans la salle des rencontres de l'Institution Nationale des Invalides, à partir de 13 h 30.
- **Parcours de Résistants, témoignages de résistants méconnus ou oubliés** le jeudi 7 avril 2005 à partir 14 heures au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris).
- **Cérémonies dans le jardin du Luxembourg en mémoire des lycéens et étudiants tués dans la Résistance**, avec le recteur Quenet, le jeudi 12 mai 2005 à 18 heures.
- **Soirées thématiques « une soirée, un auteur »** organisées par le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris) avec le soutien de « MER ».

Entrée libre mais sur réservation au 01 40 64 39 41. Les conférences débutent à 18 heures.

- Jeudi 7 avril 2005  
**Johanna BARASZ**, boursière de la Fondation de la Résistance.  
*Les vichysto-résistants* (thèse en cours).
- Jeudi 12 mai 2005  
**Julien BLANC**, historien, boursier de la Fondation de la Résistance.  
Présente *Notre guerre. Souvenirs de Résistance* d'Agnès HUMBERT, Tallandier, 2004.
- Jeudi 2 juin 2005  
**Patrick COUPECHOUX**.  
*Mémoires de déportés, histoires singulières de la déportation*, La Découverte, 2003.

### Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à

« Mémoire et Espoirs de la Résistance » !  
Cotisation 15 € (+ 6 € pour le bulletin « Résistance et Avenir »).

- Chèque à libeller à  
« Mémoire et Espoirs de la Résistance »,  
Place Marie-Madeleine Fourcade,  
16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tél./Fax : 01 45 66 92 32
- e-mail : [memoresist@m-e-r.org](mailto:memoresist@m-e-r.org)
- site internet : [www.memoresist.org](http://www.memoresist.org)
- Informations complémentaires sur les sites internet :  
[www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org)  
et [www.charles-de-gaulle.org](http://www.charles-de-gaulle.org)

## VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

**Sophie Scholl. Une résistante allemande face au nazisme.**

**Didier Chauvet.**

Préface de Thierry Feral.  
L'Harmattan, 85 p., 11 €.

**Témoins de la fin du III<sup>e</sup> Reich. Des polytechniciens racontent...**

**Sous la coordination d'Henri Henric et Jean Raibaud.**

L'Harmattan, 396 p., 32 €.

**La bataille d'Obenheim.**

4-11 janvier 1945 (rééd.).

**Fondation BM 24-Obenheim.**

Préface de Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense.

Compte d'auteur, 319 p.

Pour se procurer cet ouvrage contacter M. Sabin Salinas 1, place du Château Joly - 13002 Marseille.

**La Libération du Haut-Rhin.**

19 novembre 1944-9 février 1945.

**Muriel Burger, assistante**

**Mémoire du service départemental de l'ONAC du Haut-**

**Rhin et Jean-Luc Eichenlaub,**

**directeur des Archives**

**départementales du Haut-Rhin.**

Préface de Charles Buttner,

président du Conseil général

du Haut-Rhin.

Archives départementales

du Haut-Rhin, 127 p., 8 €.

Pour commander cet ouvrage,

contacter les Archives départemen-

tales du Haut-Rhin (cité adminis-

trative - 68026 Colmar cedex).

**La libération de la région Pays de la Loire.**

**Réalisé par les services départe-**

**mentaux de l'ONAC de Loire-**

**Atlantique, du Maine-et-Loire,**

**de la Mayenne et de la Vendée**

**avec le concours financier de la**

**Direction de la Mémoire, du**

**Patrimoine et des Archives, 20 p.**

Pour se procurer cet opuscule,

vous pouvez contacter indifféremment les services départementaux de l'ONAC de Loire-Atlantique (02 51 86 02 10), du Maine-et-Loire (02 41 47 82 91), de la Mayenne (02 43 49 39 84) et de la Vendée (02 51 37 00 52).

**Vaucluse 44. L'année de la Liberté retrouvée. Aspects de la Résistance et de la libération.**

**Réalisé par le service départe-**

**mental de l'ONAC Vaucluse**

**avec le soutien de la Direction**

**de la Mémoire, du Patrimoine et**

**des Archives, 72 p.**

Préface de Paul Girot de Langlade,

préfet du Vaucluse.

Pour se procurer cet opuscule,

vous pouvez contacter le service

départemental de l'ONAC du

Vaucluse (04 90 80 47 70).

**L'inconnue en rouge et noir.**

**Journal fragmentaire .**

**Elie Pressmann.**

Préface de Bruno Allain.

Les éditions de l'Amandier

(01 55 25 80 80), 120 p., 13 €.

**Les cheminots dans la guerre et l'Occupation: témoignages et récits.**

**Revue d'histoire des Chemins**

**de fer. Hors série n° 7**

**(2<sup>e</sup> édition revue et augmentée).**

**Textes réunis et commentés**

**par Marie-Noëlle Polino.**

Association pour l'histoire des che-

mins de fer de France, 320 p.,

21 € franco de port.

Vingt-trois témoignages et récits

inédits ou peu connus recueillis

et choisis par l'Association pour

l'histoire des chemins de fer

de France démontrent la richesse

des sources à présent disponibles

et appellent à de nouvelles

recherches sur la vie des cheminots

pendant la Seconde Guerre

mondiale.

Pour se procurer ce numéro,

s'adresser à l'AHICF

(9, rue de Château-Landon -

75 010 Paris - Tél. : 01 58 20 51 01).

**Indomptable et rebelle. Histoire**

**d'une vie de 1913 à nos jours.**

**Marie-Claire Scaroni.**

Préface d'Yves Guéna.

Éditions Tirésias (01 42 23 47 27),

202 p., 20 €.

**Lella. Danielle Casanova,**

**une vie (pièce de théâtre).**

**Christiane Schapira.**

Préface de Marcel Bluwal.

Les éditions de l'Amandier/Théâtre

(01 55 25 80 82), 86 p., 13 €.

**De l'enfer à la lune**

**(pièce de théâtre).**

**Jean-Pierre Thiercelin.**

Préface d'Elie Pressmann.

Les éditions de l'Amandier/Théâtre

(01 55 25 80 82), 114 p., 12 €.

**Tombés du ciel.**

**Histoire d'une ligne d'évasion.**

**Odile de Vasselot.**

Les éditions du Félin

(01 44 83 11 30), collection

Résistance-Liberté-Mémoire,

340 p., 19.90 €.

**Je veux revoir maman.**

**Alain Vincenot.**

Préface de Simone Veil.

Les éditions des Syrtes,

278 p., 20 €.

**Mémoire: la vie des Drancéens de 1939 à 1945.**

Édition Papyrus Drancéen:

section Dimémé, 181 p., 20 €

Pour commander ce livre contacter

Daniel Moreau (01 48 31 15 02)

**«Août 1944: La Liberté**

**retrouvée». La Libération**

**de la région Midi-Pyrénées.**

**Réalisé par les délégués**

**à la Mémoire combattante**

**des services départementaux**

**de l'ONAC de l'Ariège,**

**de l'Aveyron, de la Haute-**

**Garonne, du Gers, du Lot,**

**des Hautes-Pyrénées, du Tarn**

**et du Tarn-et-Garonne, 72 p.**

Préface de Jean Daubigny,

préfet de la région Midi-Pyrénées

et de Martin Malvy, président du

conseil régional du Midi-Pyrénées.

Pour se procurer cet opuscule,

vous pouvez contacter indifféremment

les services départementaux

de l'ONAC de l'Ariège

(05 61 65 00 23), de l'Aveyron

(05 65 68 41 96), de la Haute-

Garonne (05 61 59 14 18),

du Gers (05 62 05 01 32),

du Lot (05 65 23 34 00), des

Hautes-Pyrénées (05 62 54 19 30),

du Tarn (05 63 54 03 85)

et du Tarn-et-Garonne

(05 63 63 14 18).

Vous pouvez retrouver  
d'autres comptes rendus  
de lecture sur notre site

[www.fondation  
resistance.org](http://www.fondation<br/>resistance.org)

à la rubrique  
« Nous avons lu »

## A LIRE

Parmi les publications reçues nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site [www.fondationresistance.org](http://www.fondationresistance.org) à la rubrique « Nous avons lu ».

**Pierre Sudreau.**

**Un homme libre.**

**Christiane Rimbaud.**

Préface de Jacques Rigaud.

Éditions Le Cherche-Midi,

2004, 238 p., 18 €.

*Du «Petit Prince», en passant par «Brutus» et Buchenwald, vers la sagesse d'un homme libre...*

Il est rare de voir paraître sa biographie de son vivant, sauf si on l'écrit soi-même ! Ce n'est pas le cas de Pierre Sudreau que l'on admire sautant d'un avion sur la couverture du livre de Christiane Rimbaud, sous-titré :

« un homme libre ».

La biographe avait déjà publié depuis une vingtaine d'années les portraits d'Antoine Pinay, de Pierre Mendès-France, de Pierre Bérégovoy, de Maurice Schumann et quelques ouvrages thématiques surtout d'histoire contemporaine. Son héros, toujours en pleine forme à 85 ans, a tout connu très jeune, le meilleur et le pire.

N'ayant pratiquement pas connu son père, il fut élevé par une mère industrielle et courageuse. Fait peu connu, il servit de modèle à Antoine de Saint-Exupéry pour son *Petit Prince*.

La guerre le surprend comme jeune officier de l'armée de l'Air et il s'engage très vite dans la Résistance auprès d'André Boyer et de Gaston Defferre au sein du réseau « Brutus ». Arrêté et torturé par la *Gestapo*, il est déporté à Buchenwald, où il échappe à la pendaison grâce à un Tchèque inconnu. Le jeune déporté découvre alors dans cet effroyable camp l'idée européenne, qui ne le quittera plus jamais.

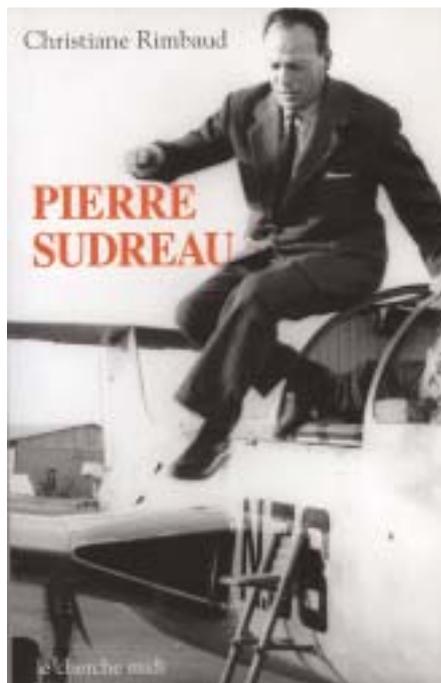
À la Libération, le général de Gaulle décide que ce rescapé à l'allure juvénile doit faire une carrière « comme Jean Moulin » et le nomme au ministère de l'Intérieur avec un poste de

hautes responsabilités. Puis il est nommé à 30 ans préfet du Loir-et-Cher, où il lance le son et lumière de Chambord et anime activement ce département. Au retour de De Gaulle aux affaires, en 1958, il devient ministre de la Construction, puis de l'Éducation nationale. Dans les deux ministères, il brille par son dynamisme et son sens de l'humain. Il est le seul survivant du gouvernement de Gaulle de 58.

Mais en 1962, non sans déchirement, il quitte le gouvernement, ne voulant pas soutenir le référendum sur l'élection présidentielle au suffrage universel. Il devient ainsi, grâce à Louis Armand, président de la Fédération des Industries Ferroviaires, poste clé de l'économie française, qu'il occupera 30 ans ! Entre-temps, il retourne à Blois, comme député-maire, puis président de la région Centre à Orléans. Homme de terrain, il réussit à résoudre à la fois des

problèmes locaux, tout en faisant le tour de la planète pour promouvoir les trains rapides à la française. Cette tournée planétaire, ajoutée au souvenir obsédant de l'horreur concentrationnaire, lui révèle les dérives de la haute technologie moderne, du nucléaire à l'informatique.

Nous vivons sur une poudrière. L'humanité pourrait s'autodétruire par une simple utilisation de la science à des fins égoïstes, nationalistes, impérialistes ou non pacifiques. Cette mise en garde, Pierre Sudreau l'a développée il y a près de 40 ans dans son livre *L'enchaînement*, puis il y a un quart de siècle dans *La stratégie de l'absurde*.



Ce grand commis de l'État républicain s'est également intéressé au monde entrepreneurial dans

son fameux rapport sur « La réforme de l'entreprise ». Ce résistant-déporté est resté fidèle à ses combats de jeunesse à travers la Fondation de la Résistance, qu'il a contribué à créer avec son président M. Jean Mattéoli, résistant-déporté comme lui, mais aussi à la tête de l'Association nationale des Anciens combattants de la Résistance (ANACR) ou de l'Amicale Brutus et au sein de bien d'autres organismes comme le Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur. Rarement une vie aura été marquée par un civisme multiforme, du plus misérable au plus glorieux, sans concession ni compromission. ●

**François Archambault**  
Président de «MER»  
Secrétaire général de la  
Fondation de la Résistance

## DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

**La France et les Français pendant la Seconde Guerre mondiale.**

**Nicolas Arnaud et Laurent Garbin.**  
Nicolas Arnaud,  
Thierry Barthoulet  
et Jean-Pierre Costille  
pour le livret pédagogique.  
Conseil scientifique :  
François Marcot, professeur à  
l'université de Franche-Comté  
Recherche documentaire :

**Elisabeth Pastwa,**  
conservateur au musée  
de la Résistance  
et de la Déportation  
de Besançon.

CRDP de Franche-Comté,  
Les amis du musée de la  
Résistance et de la Déportation,  
Hachette éducation, 50 €.   
Collection Histoire en Mémoire  
(1939-1945)

**Ce coffret multimédia contient trois DVD et un livret pédagogique.**

• **Deux DVD vidéo**

Ces deux DVD-vidéo contiennent 17 films originaux, réalisés par les auteurs, d'une durée moyenne de 12 minutes chacun.

Ils sont organisés autour de 6 grandes entrées thématiques :

- La défaite et l'armistice de 1940.
- Le régime de Vichy, 1940-1942.
- Le régime de Vichy, 1942-1944.
- La Résistance, 1940-1944.
- La vie des Français sous l'Occupation, 1940-1944.
- Libérer et punir.

Tous les thèmes essentiels, tels qu'ils sont décrits dans les instructions officielles, sont abordés de manière précise dans ces



films. Les élèves peuvent ainsi appréhender avec une très grande clarté cette période en découvrant ses aspects fondamentaux et ses principaux acteurs.

En plus des 17 films, les deux DVD-vidéo contiennent de nombreuses ressources brutes (2h30 d'archives et de témoignages sonores et filmés) pour réaliser des séquences pédagogiques riches et variées :

- des discours et messages du général de Gaulle,
- des discours et messages du maréchal Pétain,
- des extraits d'actualités d'époque,
- des documentaires de propagande du régime de Vichy ou de propagande allemande en France,
- des archives américaines tournées lors de la libération des camps de concentration,
- des témoignages de déportés rescapés d'Auschwitz ou de Mauthausen,
- des témoignages de résistants.

• **Un DVD-ROM PC**

Tracts, affiches, dessins, journaux de la presse clandestine ou collaborationniste, photographies, tex-

tes officiels, dessins de presse, lettres, brochures.

1 000 documents sélectionnés par des enseignants sont à votre disposition dans une base de données documentaires.

Vous pouvez, grâce à un moteur de recherche, les sélectionner, les imprimer ou les exporter dans votre logiciel de traitement de texte.

• **Un livret pédagogique**

Ce livret de 76 pages présente le résumé ainsi que le chapitrage des 17 films originaux. Il replace dans leur contexte les ressources sonores ou visuelles présentes dans les DVD. Il propose des fiches détaillées d'activités pédagogiques et donne des pistes précises d'utilisation du coffret en classe.

Pour commander coffret, vous pouvez adresser votre chèque de règlement (libellé à l'ordre des « Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation ») au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, La Citadelle 25 000 Besançon.

► Suite de la page 2

## Mercredi 19 janvier 2005 après midi. Réception à l'Assemblée nationale.

À 17 heures, après la visite du bureau du général de Gaulle à l'hôtel de Brienne, les lauréats et leurs professeurs se sont retrouvés, à l'hôtel de Lassay de l'Assemblée nationale, pour assister à la remise officielle des prix en présence de M. Jean-Louis Debré, président de l'Assemblée nationale, de M. François Fillon, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement et de la Recherche, de M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens combattants et de M. Pierre Messmer, ancien Premier ministre, président de la Fondation de la France libre, ainsi que M. Jean Mattéoli, président de la Fondation de la Résistance. Claude Barthe, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale et président du jury national a donné des indications très utiles sur l'évolution du concours. Il a noté une hausse sensible (2,65 %) de la participation globale (45 243 candidats en 2004 contre 44 072 candidats en 2003).

Cependant, les écarts de participation entre les différentes académies sont grands. Ainsi, C. Barthe précise que « quelques grosses académies fournissent d'une année sur l'autre de forts contingents, par exemple celles de Bordeaux, Grenoble, Lille, Montpellier, Nancy-Metz, Toulouse. D'autres, de taille importante, restent en dessous de leurs possibilités : Lyon, Créteil, Paris, Versailles notamment. » Il poursuit en indiquant « que le taux de participation au concours [semble] inversement proportionnel au taux d'urbanisation du territoire. Cette observation ne peut certainement pas être l'unique explication du phénomène mais elle paraît traduire néanmoins une implication moins grande des zones à forte densité humaine dans l'entretien de la mémoire collective, comme si dans ces régions l'accélération technologique, les transformations rapides des modes de vie, la complexité des structures sociales et peut-être le renouvellement plus fréquent des professeurs conduisaient à effacer plus vite les traces du passé et à réduire le goût et la volonté d'en perpétuer la mémoire. »

Le lendemain, les lauréats ont enchaîné de nombreuses visites culturelles dans Paris et sa proche banlieue. Ils ont ainsi pu se recueillir au Mont-Valérien et à la cascade du bois de Boulogne, parcourir les salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale du Musée de l'Armée avant d'être reçu par le général de Boissieu, chancelier de l'Ordre de la Libération et de visiter le musée de cet ordre prestigieux. ●

Frantz MALASSIS

## L'UNION DES AVEUGLES DE LA RÉSISTANCE ENTRE AU MUSÉE DE L'ARMÉE !

À la demande de l'Union des Aveugles de la Résistance (UAR), les espaces Seconde Guerre mondiale du Musée de l'Armée viennent de s'enrichir d'un nouveau cartel pédagogique dont le texte résume bien l'action et les souffrances de ces résistants qui bravant leur handicap n'hésitèrent pas à risquer leurs vies pour défendre leurs idéaux et leurs convictions.

### « Les aveugles dans la Résistance »

Comme tant d'autres compatriotes les aveugles n'ont pas accepté la défaite et sont entrés, pour certains, dès 1940, en lutte contre l'occupant.

Leur activité dans la Résistance a pris des formes multiples : renseignement, transport de documents, interception de communications téléphoniques... leur handicap leur permettant d'être moins surveillés.

Néanmoins, ces actions ont valu à certains d'entre eux d'être arrêtés par les polices française ou allemande, de subir des sévices, d'être fusillés ou déportés.

Reflète même de la diversité sociale que fut la Résistance française dans son ensemble, on retrouve chez eux une très grande diversité de situations socio-professionnelles, avec des universitaires, des membres de la noblesse, mais aussi des gens les plus humbles comme

des vendeurs de billets de la loterie nationale, des kinésithérapeutes, des accordeurs de pianos et des petits artisans.

On compte également dans leurs rangs, un père dominicain et un pasteur.

Une loi du 8 juillet 1948 a créé un statut particulier dont ont bénéficié, après avis d'une commission spécialisée, quelque 130 d'entre eux.

Outre ces derniers, une trentaine d'aveugles de la Première Guerre mondiale ont également participé à la lutte contre l'occupant et l'un d'eux a été fait compagnon de la Libération. »

Par ailleurs, nos amis de l'UAR, en vue de publier un ouvrage sur l'activité des aveugles dans la Résistance, recherche des renseignements sur **François Guillou**, né le 18 août 1918 à Pouldavid-sur-Mer (Finistère). Aveugle résistant, arrêté par l'armée allemande alors qu'il sectionnait les fils téléphoniques des troupes occupantes, il fut fusillé le 17 janvier 1944 à Plomelin (Finistère). ●

Merci de contacter l'Union des Aveugles de la Résistance  
58, rue Bosquet - 75007 Paris  
Tél. 06 63 74 11 92.

## LE MONDE COMBATTANT S'ENGAGE POUR LA RECONSTRUCTION EN ASIE

Émues par les conséquences dramatiques du séisme et du raz-de-marée qui ont frappé l'Asie, le 26 décembre, les associations d'anciens combattants ont, dès les premiers jours, mobilisé des moyens financiers pour contribuer aux secours d'urgence.

Avec le concours de l'Office national des Anciens Combattants (ONAC) et de l'Œuvre Nationale du Bleu de France, les principales associations d'anciens combattants ont maintenant décidé d'inscrire leur action dans la durée et de participer à la reconstruction.

La démarche engagée vise à recueillir les moyens permettant de financer une réalisation pérenne, utile aux victimes de ce cataclysme, dans le domaine de la santé ou de l'éducation. Afin d'identifier cette action, les contacts seront pris avec les associations locales d'anciens combattants. Quelque 150 000 euros devraient être consacrés à cette opération.

(Ministère de la Défense, ministre délégué aux Anciens combattants, ONAC)

## LE LIVRE **LES RÉSEAUX ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE. 1940-1944** ACCESSIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET

Dissoute depuis 2002, l'Amicale des réseaux action de la France combattante est membre de la Convention de la Fondation de la Résistance. Elle a publié en 1986 un historique des réseaux et des missions de la France combattante, couronné par l'Académie française. À la demande des responsables de cette association, nous avons rendu accessible l'intégralité de ce précieux ouvrage, aujourd'hui épuisé, sur notre site Internet.

- Pour accéder au contenu de l'ouvrage, tapez dans la barre d'adresse du navigateur la formule suivante : <http://www.fondationresistance.org/liens/amicaleaction/amicaleaction.htm> ;
- cliquez alors sur la couverture du livre,
- puis sur « Accès au site »,
- puis « Suite »,
- puis « Sommaire ».

